

MEDUSA FILMS
présente

Une production MARCO POCCIONI et MARCO VALSANIA pour RODEO DRIVE

VOYAGE SECRET (VIAGGIO SEGRETO)

un film de
ROBERTO ANDÒ

Librement inspiré du livre The Reconstructionist
de JOSEPHINE HART (ed. Overlook Press)
(Ricostruzioni, ed. Feltrinelli)

avec
ALESSIO BONI
DONATELLA FINOCCHIARO
VALERIA SOLARINO
EMIR KUSTURICA dans le rôle d'Harold

avec la participation de CLAUDIA GERINI
MARCO BALIANI dans le rôle du père
avec la participation de ROBERTO HERLITZKA
GISELDA VOLODI
FAUSTO RUSSO ALESI
et pour la première fois à l'écran
DAVIDE PALAZZOLO
INES AREZZO
CARLA CASSARINO

Durée: 103 minutes

Distribution

ALBANY FILMS
3, Rue Saint Philippe du Roule/ 75008 PARIS
Tél. : 01 47 38 66 60 - Fax: 01 42 89 01 86
Marc André GRYNBAUM - Tél :06 99 54 85 24
Magrynbaum@albanyfilms.fr
Jérôme VALLET - Tél : 06 77 07 16 88
jeromevallet@albanyfilms.fr

Relations presse

François VILA
64,Rue de Seine
94140 Alfortville
Tèl : 01 43 96 04 04/06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com



Fiche technique :

Réalisation

Roberto Andò

Sujet et scénario

Roberto Andò

Salvatore Marcarelli

Chef opérateur

Maurizio Calvesi

Décors

Giovanni Carluccio

Costumes

Gemma Mascagni

Montage

Jacopo Quadri

Musique originale composée et dirigée par

Marco Betta

Musique additionnelle de

Andrea Guerra

Son

Andrea Giorgio Moser

Régisseur

Luigi Lagrasta

Production

Medusa Film

Produit par

Marco Poccioni et

Marco Valsania

pour Rodeo Drive

En collaboration avec SKY

Fiche artistique

Leo Ferri

Alessio Boni

Anna Olivieri

Donatella Finocchiaro

Ale Ferri

Valeria Solarino

Adele

Claudia Gerini

Michele

(le père) Marco Baliani

Harold

Emir Kusturica

Le Père Angelo

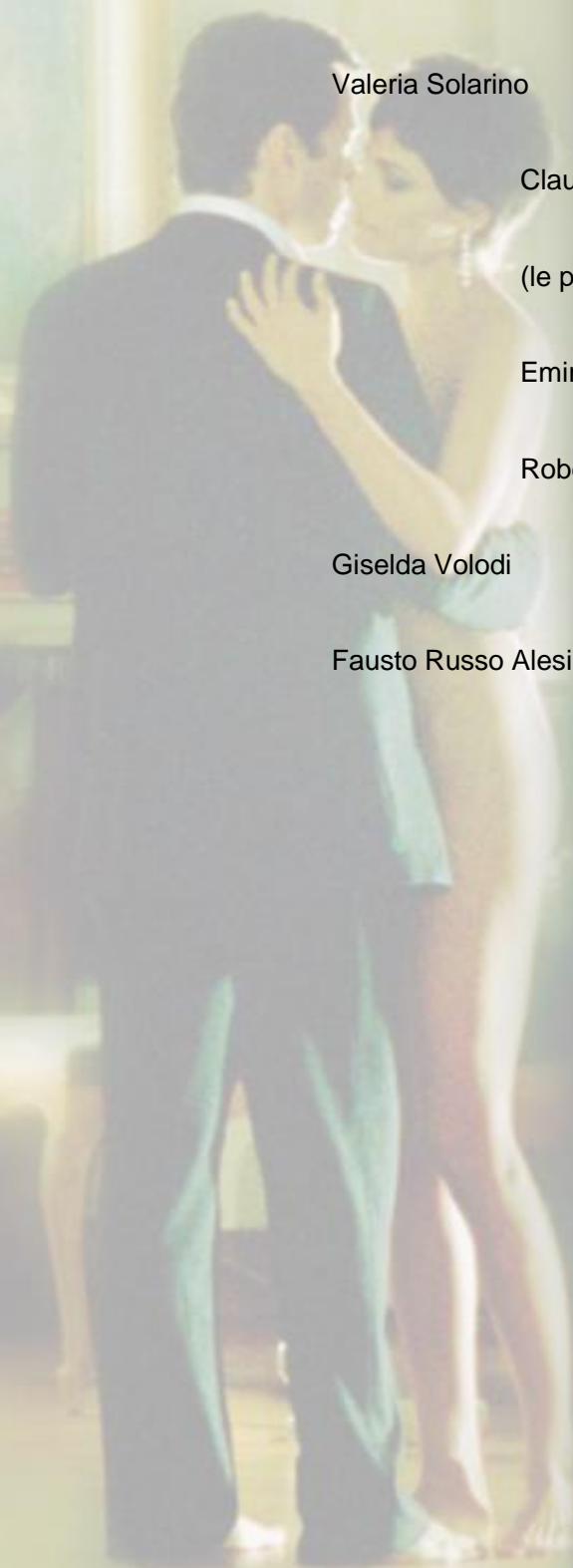
Roberto Herlitzka

Le patient

Giselda Volodi

Le chauffeur

Fausto Russo Alesi



Note du réalisateur

Pourquoi ce roman? On est toujours guidé pour un sujet de film, et c'est assez vrai, par une série de coïncidences et de signes inattendus. Et cette fois-ci encore, ce fut une coïncidence subtile et inattendue qui me révéla le roman de Josephine Hart. Je l'ai eu entre les mains à un moment très spécial de ma vie, ce qui m'a rendu particulièrement réceptif à son message.

C'est un roman très émouvant qui aborde un thème crucial : l'amour d'un frère et d'une soeur qui ont survécu à un drame, leurs différents chemins pour surmonter le traumatisme qui a marqué leur enfance (l'un par l'oubli, l'autre par la mémoire), leur inévitable séparation pour mener à bien leur vie sentimentale respective. Le personnage principal, un psychanalyste, en écoutant les souvenirs des autres, peut oublier ses propres souvenirs. C'est un homme dont la mission spéciale a réglé toute sa vie: protéger sa soeur des souvenirs insidieux de l'enfance. C'est un héros d'un genre particulier qui veut sauver l'être aimé. Peut-être que c'est surtout un malade qui ignore son état.

Ce thème (le va-et-vient entre mémoire et oubli, entre hasard et volontarisme) fut certainement une invitation. Mais, à mon avis, le cinéma arrive mieux à se servir des romans quand il peut en saisir un thème sans se sentir obligé d'en illustrer l'histoire. Avec Salvatore Marcarelli, j'ai travaillé avec une certaine liberté, grâce à une complicité liée au partage du traitement du roman. Sans ce partage, que seule la vie peut offrir, je n'aurais pas forcément entrepris ce voyage.

Mais venons-en au film. Là aussi il s'agit d'un frère et d'une soeur. Lui, comme je l'ai déjà dit, est psychanalyste. Elle, qui a été mannequin, prend des cours de théâtre pour devenir actrice. Ils habitent tous les deux à Rome, dans le même immeuble. Deux éléments nouveaux vont s'immiscer dans la relation exclusive de ce couple: le mariage de la soeur avec un artiste serbe très connu et la mise en vente de leur maison d'enfance en Sicile. Deux événements qui a priori n'ont rien en commun mais qui vont décider du voyage caché et solitaire de Leo, le personnage principal, sur le lieu où fut commis le crime qui mit un terme à leur enfance.

Cette visite douloureuse, dans la maison où fut tuée leur mère, entreprise dans le but de la racheter pour éviter qu'elle ne vienne insidieusement éprouver la mémoire de sa soeur, est en réalité une façon de mettre à l'épreuve une obsession: ce n'est pas seulement le crime qui sera reconstitué dans son indicible vérité mais bien le mobile qui l'a engendré. Car il s'agit d'un couple d'amants plus que de parents, de la terrible impression pour les enfants de ne pas être le but premier de cette union, la découverte de la sexualité; en somme, le défi que représente pour ces enfants la vision de ce que Freud nomme "la scène primitive".

Ce retour en Sicile, une terre où la folie et la raison jouent à cache-cache, est aussi le lieu d'une rencontre avec une femme, l'intermédiaire pour la vente de la maison une femme très spéciale et sensible, une sorte de sirène, et avec l'artiste serbe, qui entreprend lui aussi, parallèlement et secrètement, le même voyage pour comprendre le mystère lié à l'enfance de sa fiancée et de son frère. Voyage qui pour l'artiste s'achèvera par une oeuvre: un tableau que le peintre commence à peindre dès le début du film et qui, une fois fini, réunira les différents éléments ayant favorisé la rencontre entre les personnages tout en ayant modifié le destin de chacun d'entre eux. Le tableau, qui s'intitule (et ce n'est pas un hasard) *La mémoire des autres*, rappelle que nous sommes tous habitants et hôtes de la mémoire d'autrui, voyageurs et archéologues des secrets qui se cachent dans les débris (les différentes "versions") que sèment nos vies.

Au personnage de Harold (ce n'est pas un hasard s'il est incarné par mon ami Emir Kusturica), j'ai confié l'incessante et secrète mission, celle qui appartient à tout vrai artiste, de défier, au nom de l'amour, la mémoire. C'est en effet le moyen par excellence de toute forme d'art que de "reconstruire".

Le voyage des personnages de ce film est de fait un voyage dans les émotions et leur irrésistible souvenir. Bien que notre psychisme tienne assez vite à les écarter, à les surveiller, ce sont elles qui tissent la trame de nos vies. En ce sens, le film traite de la matière vivante, presque insupportable sur le plan émotionnel, et cherche à travers l'image à préserver la trace de cette douleur intolérable.

En retournant en Sicile, dans ce lieu incroyable de nature, de mort, de vie irréprouvable, de beauté renversante et d'horreur civile; en réveillant une mémoire douloureuse dans les lieux mêmes où l'événement

s'est produit; en recomposant le puzzle chaotique d'une histoire familiale à laquelle il a dû survivre; le personnage se donne la possibilité de guérir d'un sortilège en se réappropriant sa propre vie. C'est un voyage qui part d'une déchirure, ayant tracé inévitablement un destin, pour se diriger vers la lumière que représentent la raison et les sentiments; la seule à même de faire naître le travail de reconstruction et de mémoire.

Je devrais sans doute ajouter que ce qui m'a intéressé dans le film et la métaphore qui en découle, c'est l'ambiguïté déchirante et extraordinaire du lien unissant le père et le fils, le poids et la responsabilité que ces rôles impliquent, leurs échanges et leurs emplois inattendus, le vide et la fuite qu'ils évoquent souvent, la révélation mystérieuse et soudaine qui ne peut s'exprimer vraiment que dans les larmes ou l'absence. En déplaçant l'action de l'Irlande à la Sicile, j'ai pu retrouver l'atmosphère d'enchantement et de perte que l'on respire chez moi en Sicile et mon désir inassouvi et déchirant d'en retrouver toute la douceur, et non pas la terrible fureur destructrice.

Mais je voudrais surtout dire que, plus que tout autre, j'ai voulu donner la parole à celle qui est sans doute la plus humaine des prérogatives confiées à l'homme : l'indestructible, l'intarissable, l'inaliénable envie de reconstruire.

Comme le dit Josephine Hart : "Il existe un passage intérieur, une géographie de l'âme; on en cherche des éléments toute sa vie".

Roberto Andò



Filmographies (sélectives)

L'équipe technique

Roberto Andò (réalisateur)

Né à Palerme en 1959, il fait tout d'abord des études de philosophie avant de travailler comme assistant réalisateur, avec Francesco Rosi, Federico Fellini, puis plus tard avec Michael Cimino et Francis Ford Coppola. Il fait également une autre rencontre décisive, celle avec l'écrivain sicilien Leonardo Sciascia avec qui il se lie d'amitié. Depuis 1980, il met en scène tant des pièces de théâtre - parmi lesquelles nous citerons par exemple *La sabbia del sonno* (Opera Garnier); *La madre invita a comer*, d'après l'oeuvre de Luis De Pablo (Biennale de Venise); *Le Martyre de Saint Sébastien* d'après Gabriele D'Annunzio et Claude Debussy (Teatro Massimo de Palerme); *Tancredi* de Rossini (Théâtre San Carlo de Naples) - que des oeuvres en vidéo - *Robert Wilson/Memory Loss*, *Per Webern 1883-1945 : vivere è difendere una forma et Ritratto di Harold Pinter*, tous présentés notamment à la Mostra de Venise.

Sa filmographie comprend:

DIARIO SENZA DATE (1995), avec Bruno Ganz, Franco Scaldati et Lorenza Indovina, produit avec la RAI et présenté à la Mostra de Venise.

IL MANOSCRITTO DEL PRINCIPE (1999), avec Michel Bouquet, Jeanne Moreau, Lepoldo Trieste, Paolo Briguglia. Produit par Giuseppe Tornatore, le film reçoit plusieurs prix et est nommé au *David* en tant que Meilleure Première Oeuvre.

OLD TIMES d'après Harold Pinter, avec Umberto Orsini, Greta Scacchi et Valentina Sperli.

SOTTO FALSO NOME - LE PRIX DU DESIR (2004), une coproduction italo-suisse- française, est son second long métrage sorti sur les grands écrans, avec Daniel Auteuil, Anna Mougladis, Greta Scacchi, Giorgio Lupano, Michael Lonsdale. Il fut présenté à La Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2004.

Salvatore Marcarelli (scénariste)

1988 SPOSI de Pupi Avati

LA STANZA DELLO SCIROCCO de Maurizio Sciarra

1999 I FETENTONI de Alessandro di Robilant

2000 IL MANOSCRITTO DEL PRINCIPE de Roberto Andò

2004 SOTTO FALSO NOME (LE PRIX DU DESIR) de Roberto Andò

2009 LA COSA GIUSTA de Marco Campogianni

2010 TUTTO L'AMORE DEL MONDO de Riccardo Grandi

Maurizio Calvesi (chef opérateur)

- 1990 VOLEVO I PANTALONI de Maurizio Ponzi
- 1992 LA DISCESA DI ACLÀ A FLORISTELLA de Aurelio Grimaldi
- 1993 LA RIBELLE de Aurelio Grimaldi
DONNE IN UN GIORNO DI FESTA de Salvatore Maira
- 1994 OCCHIOPINOCCHIO de Francesco Nuti
LE BUTTANE de Aurelio Grimaldi
- 1995 LA DAME DU JEU de Anna Brasi
- 1996 NEROLIO de Aurelio Grimaldi
ITALIANI de Maurizio Ponzi
- 1997 FRATELLI COLTELLI de Maurizio Ponzi
- 1998 L'ULTIMO CAPODANNO de Marco Risi
L'ODORE DELLA NOTTE de Claudio Caligari
I MIEI PIÙ CARI AMICI de Alessandro Benvenuti
- 1999 AMOR NELLO SPECCHIO de Salvatore Maira
- 2000 IO AMO ANDREA de Francesco Nuti
UP AT THE VILLA (IL SUFFIT D'UNE NUIT) de Philip Haas
- 2001 IL PRINCIPE E IL PIRATA de Leonardo Pieraccioni
- 2002 ROSA FUNZECA de Aurelio Grimaldi
GINOSTRA de Manuel Pradal
- 2003 PER SEMPRE de Alessandro Di Robilant
- 2004 SOTTO FALSO NOME (LE PRIX DU DESIR) de Roberto Andò
SEGUI LE OMBRE de Florestano Vancini
- 2005 SHADOWS IN THE SUN de Brad Mirman
I GIORNI DELL'ABBANDONO de Roberto Faenza
E RIDENDO LO UCCISE de Florestano Vancini

Jacopo Quadri (monteur)

- 1992 MORTE DI UN MATEMATICO NAPOLETANO
(MORT D'UN MATHEMATICIEN NAPOLITAIN) de Mario Martone
- 1995 L'AMORE MOLESTO (L'AMOUR MEURTRI) de Mario Martone
LO ZIO DI BROOKLYN de Daniele Cipri et Franco Maresco
IL VERIFICATORE de Stefano Incerti
- 1997 OVOSODO de Paolo Virzi
I VESUVIANI de Pappi Corsicato, Stefano Incerti et Mario Martone
FUOCHI D'ARTIFICIO de Leonardo Pieraccioni
- 1998 TEATRO DI GUERRA de Mario Martone
L'ASSEDIO (SHANDURAI) de Bernardo Bertolucci
- 1999 GARAGE OLIMPO de Marco Bechis
17 ANNI (SEVENTEEN YEARS) de Zhang Yuan
- 2000 LIBERATE I PESCI de Cristina Comencini
BACI E ABBRACCI de Paolo Virzi
- 2001 DOMANI de Francesca Archibugi
HIJOS de Marco Bechis
- 2002 PAZ de Renato De Maria
MY NAME IS TANINO de Paolo Virzi
- 2003 THE DREAMERS (INNOCENTS) de Bernardo Bertolucci
- 2004 L'ODORE DEL SANGUE (L'ODEUR DU SANG) de Mario Martone
- 2005 AMATEMI! de Renato De Maria
- 2006 LITTLE RED FLOWERS (LES PETITES FLEURS ROUGES) de Zhang Yuan
MARE NERO de Roberta Torre

Andrea Moser (ingénieur du son)

- 1980 LA GROTTA DEGLI SQUALI de Enzo Castellari
1982 LE AMBIZIONI SBAGLIATE de Fabio Carpi
 VADO A VIVERE DA SOLO de Marco Risi
1983 UN RAGAZZO E UNA RAGAZZA de Marco Risi
1984 AMARSI UN PO' de Carlo Vanzina
 VACANZE IN AMERICA de Carlo Vanzina
1986 YUPPIES 2 de Carlo Vanzina
1988 FANTOZZI VA IN PENSIONE de Neri Parenti
1989 CARO GORBACIOV de Carlo Lizzani
1995 RITRATTO DI SIGNORA (PORTRAIT DE FEMME) de Jane Campion (seconde équipe)
 OTHELLO de Oliver Parker
1999 IL MANOSCRITTO DEL PRINCIPE de Roberto Andò
2000 CUORE de Maurizio Zaccaro
2002 ALAMEIN de Enzo Monteleone
2003 IL TUNNEL DELLA LIBERTÀ de Enzo Monteleone
2004 NON AVER PAURA de Angelo Longoni
 L'UOMO SBAGLIATO de Stefano Reali
2005 FRATELLI de Angelo Longoni



L'équipe artistique

Alessio Boni (Leo Ferri)

1992 DOVE SIETE? IO SONO QUI de Liliana Cavani
2002 LA MEGLIO GIOVENTÙ (NOS MEILLEURES ANNEES) de Marco Tullio Giordana
2005 LA BESTIA NEL CUORE de Cristina Comencini
2009 COMPLICI DEL SILENZIO de Stefano Incerti
2009 CHRISTINE CRISTINA de Stefania Sandrelli
2010 SINESTESIA de Erik Brenasconi

Donatella Finocchiaro (Anna Olivieri)

2002 ANGELA de Roberta Torre
2003 DEL PERDUTO AMOR de Franco Battiato
SULLA MIA PELLE de Valerio Jalongo
AMATEMI de Renato De Maria
SE DEVO ESSERE SINCERA de Davide Ferrario
2004 LA FIAMMA SUL GHIACCIO de Umberto Marino
2005 IL REGISTA DI MATRIMONI de Marco Bellocchio
2007 IL DOLCE E L'AMORE de Andrea Porporati
2008 AMORE CHE VIENI AMORE CHE VAI de Daniele Costantini
2009 PROVE PER UNA TRAGEDIA SICILIANA de Roman Paska

Valeria Solarino (Ale Ferri)

2003 FAME CHIMICA de Antonio Bocola et Paolo Vari
CHE NE SARA'DI NOI de Giovanni Veronesi
2004 LA FEBBRE de Alessandro D'Alatri
2009 VIOLA DI MARE de Donatella Maiorca

Claudia Gerini (Adele)

1985 LA BALLATA DI EVA de Francesco Longo
1987 ROBA DA RICCHI de Sergio Corbucci
1988 NIGHT CLUB de Sergio Corbucci
1990 ATLANTIDE de Bob Swaim
1993 PADRE E FIGLIO de Pasquale Pozzessere
1995 VIAGGI DI NOZZE de Carlo Verdone
2000 LE REDEMPTEUR de Jean-Paul Lilienfeld
2001 LA PLAYA DE LOS GALGOS de Mario Camus
2002 THE PASSION (LA PASSION DU CHRIST) de Mel Gibson
UNDER THE TUSCAN SUN (SOUS LE SOLEIL DE TOSCANE) de Audrey Wells
2003 NON TI MUOVERE (A CORPS PERDUS) de Sergio Castellitto
2005 LA SCONOSCIUTA de Giuseppe Tornatore
LA TERRA de Sergio Rubini
2007 LA FILLE DU LAC de Andrea Molaioli
2009 MENO MALE CHE CI SEI de Luis Pietro

Marco Baliani (Michele - le père)

1997 TEATRO DI GUERRA de Mario Martone
2002 IL GIORNO PIU BELLO DELLA MIA VITA (LE JOUR LE PLUS BEAU DE MA VIE) de Cristina Comencini

Emir Kusturica (Harold)

1981 TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL? (Lion d'or - Festival de Venise)
1985 PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (Palme d'or - Festival de Cannes)
1989 LE TEMPS DES GITANS (Prix de la mise en scène - Festival de Cannes)
1993 ARIZONA DREAM
1995 UNDERGROUND (Palme d'or - Festival de Cannes)
1998 CHAT NOIR CHAT BLANC (Lion d'argent - Festival de Venise)
2001 SUPER 8 STORIES
2005 LA VIE EST UN MIRACLE
2009 ALICE AU PAYS S'EMERVILLE de Marie-Eve Signeyrole
L'AFFAIRE FAREWELL de Christian Carion

Giselda Volodi (le patient)

1992 VERSO SUD de Pasquale Pozzessere
1998 LIBERO BURRO de Sergio Castellitto
1999 PANE E TULIPANI (PAIN, TULIPES ET COMEDIE) de Silvio Soldini
2000 LA VEUVE SAINT PIERRE de Patrice Leconte
2003 AGATA E LA TEMPESTA de Silvio Soldini
LE CONSEGUENZE DELL'AMORE (LES CONSEQUENCES DE L'AMOUR) de Paolo Sorrentino 2004
OCEAN'S TWELVE de Steven Soderberg
I GUERRIERI DELLA LUCE de Giacomo Campiotti

Roberto Herlitzka (Père Angelo)

1971 L'INVENZIONE DI MOREL de Emilio Greco
1973 LA VILLEGGIATURA de Marco Leto
STORIA D'AMORE E D'ANARCHIA (FILM D'AMOUR ET D'ANARACHIE) de Lina Wertmuller 1975
PASQUALINO SETTE BELLEZZE de Lina Wertmuller
1983 SCHERZO de Lina Wertmuller
1986 NOTTE D'ESTATE CON PROFILO GRECO de Lina Wertmuller
1987 OCCHIALI D'ORO (LES LUNETTES D'OR) de Giuliano Montaldo
OCI CIORNIE (LES YEUX NOIRS) de Nikita Mikhalkov
1988 LA MASCHERA de Fiorella Infascelli
SECONDO PONZIO PILATO de Luigi Magni
1990 IN NOME DEL POPOLO SOVRANO (AU NOM DU PEUPLE SOUVERAIN) de Luigi Magni
TRACCE DI VITA AMOROSA de Peter Del Monte
1991 MARCELLINO PANE E VINO (MARCELLINO) de Luigi Comencini
1994 IL SOGNO DELLA FARFALLA de Marco Bellocchio
1997 LES DEMONS DE JESUS de Bernard Bonvoisin
MARIANNA UCRIA de Roberto Faenza
1998 MILLE BORNES de Alain Beigel
1999 IL CORPO DELL'ANIMA de Salvatore Piscicelli
2001 QUARTETTO de Salvatore Piscicelli
2002 ALLA FINE DELLA NOTTE de Salvatore Piscicelli
LE INTERMITTENZE DEL CUORE (LES INTERMITTENCES DU COEUR) de Fabio Carpi
2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU de Valeria Bruni Tedeschi
BUONGIORNO NOTTE de Marco Bellocchio

Fausto Russo Alesi (Le chauffeur)

1999 PANE E TULIPANI (PAIN, TULIPES ET COMEDIE) de Silvio Soldini
2003 E RIDENDO L'UCCISE de Florestano Vancini
MIRACOLO A PALERMO de Beppe Cino
AGATA ELA TEMPESTA de Silvia Soldini

Synopsis

C'est l'histoire d'une "reconstruction", celle d'un événement à la fois criminel et tragique, mais aussi celle d'une vie, que va entreprendre **Leo Ferri (Alessio Boni)**, un psychanalyste d'une quarantaine d'années- pour sauver un secret il doit affronter un voyage en Sicile.

Son voyage est celui d'un retour dans le passé car il s'était enfui 25 ans plutôt avec sa petite soeur **Ale (Valeria Solarino)**.

Le voyage permet d'effectuer une possible et lucide reconstruction du crime qui mit un terme à leur enfance et à leur histoire familiale.

L'occasion d'entreprendre un tel voyage arrive soudainement : Ale, sa superbe soeur, a rencontré **Harold (Emir Kusturica)**, un artiste serbe et très connu, d'une cinquantaine d'années, qui veut l'épouser.

C'est un événement important, traumatisant car, entre le frère et la soeur, il existe un lien si fort et une intimité si prononcée qu'une telle hypothèse n'avait jamais été émise jusqu'alors. Qui plus est, Harold a décidé d'offrir en cadeau de noces à sa future épouse sa maison en Sicile, celle d'où Leo et Ale se sont enfuis, celle où "ça" a eu lieu.

C'est **Anna (Donatella Finocchiaro)**, une sicilienne d'une trentaine d'années vivant seule avec sa fille, qui sera la médiatrice occasionnelle de cette transaction. Leo, qui ne doit rien savoir, vient tout de même à l'apprendre par quelqu'un surgissant de ce passé "enfoui".

Leo, qui ne conduit pas et ne prend pas l'avion, est obligé de retourner en Sicile.

Au fur et à mesure ressurgit une mémoire douloureuse dans ces lieux mêmes où le drame a eu lieu. Il s'agit d'un deuil terrible: celui de la mère (**Claudia Gerini**) tuée par le père.

Le crime a eu lieu dans cette grande maison située dans la campagne syracusaine, celle-là même qu'Harold, à l'insu d'Ale, veut acheter. C'est une transaction impossible que Leo doit empêcher tout en évitant de toucher aux fragiles équilibres.

Comme tout voyage, celui-ci permet de laisser derrière soi les vestiges d'un passé mystérieux, et d'accoster sur une terre inconnue où donner un nouveau sens à la vie est enfin possible.

Ce voyage est aussi un voyage dans l'Italie d'aujourd'hui, dont la Sicile (Josephine Hart l'a situé dans son pays natal, l'Irlande, pays tout autant insulaire et stratégique) est le théâtre le plus contradictoire. L'impression de renaître, qui envahit l'atmosphère, tient au climat anxieux, tourmenté de notre pays, mais aussi à l'indestructible envie de reconstruire.

Interviews

Josephine Hart

Quand et comment est né votre roman "The Reconstructionist" ?

Dans la majeure partie des événements tristes ou dramatiques de la vie, nous sommes victimes des témoins de ces événements, et je me suis toujours intéressée au moyen avec lequel, dans nos souvenirs, nous reconstruisons les faits qui rendent encore possible une vie. Ainsi, avec ce point de départ, j'ai pensé qu'il serait intéressant et étrange d'observer un psychiatre qui, tout en aidant les autres à revivre leur passé – c'est l'essence même d'un travail de psychiatre -, soit lui-même obligé d'affronter son propre passé. Cette tension m'intéressait particulièrement. De là, est né *The Reconstructionist*.

Que signifie pour vous le mot "reconstruction" ?

Je crois que la reconstruction est en réalité une question morale au sens où les autres et leurs actions se remettent en place pour que la vie soit encore supportable. Et je crois que nous le faisons tous, parce que, tant au coeur de mon roman et, je l'espère, du film mais aussi de la vie, on nous dit que la vérité nous sauvera mais c'est faux. Elle nous sauvera seulement si nous trouvons la possibilité de vivre avec. Et c'est ça qui s'appelle "reconstruction" : sauver sa propre vie, comme on peut.

Comment jugez-vous la relation entre le cinéma et la littérature ?

La littérature est un rêve devenu langage, écrire c'est comme rêver. Le film est un rêve en images auquel on ajoute le langage et dans lequel, fait beaucoup plus important, le rêve est littéralement vivant parce que des personnes (les acteurs) deviennent les personnages que tu as créés, ils les habitent et donneront à ton rêve si particulier une réalité, une réalité corporelle qui peut parfois être très perturbante. Je crois donc que ce sont tous deux des rêves, deux aspects fascinants de l'existence humaine.

Quel est votre rapport au cinéma en tant que spectatrice ?

J'aime le cinéma. Je crois en fait que dans notre vie, à notre époque, on n'a pas encore pris conscience qu'une grande partie de notre interprétation de la vie provient de films que nous avons vu, parce que cette forme d'art est propre au XXème Siècle. Avant le cinéma, les gens interprétaient la vie de façon différente, et je crois que nous avons été plus formés par le cinéma; du moins la génération de mes enfants, elle, l'a profondément été. Je suis donc une grande admiratrice et je respecte pleinement le cinéma en tant qu'art car je le considère véritablement comme un art. Là se situe mon humble rapport au cinéma, d'une humilité considérable, je crois.

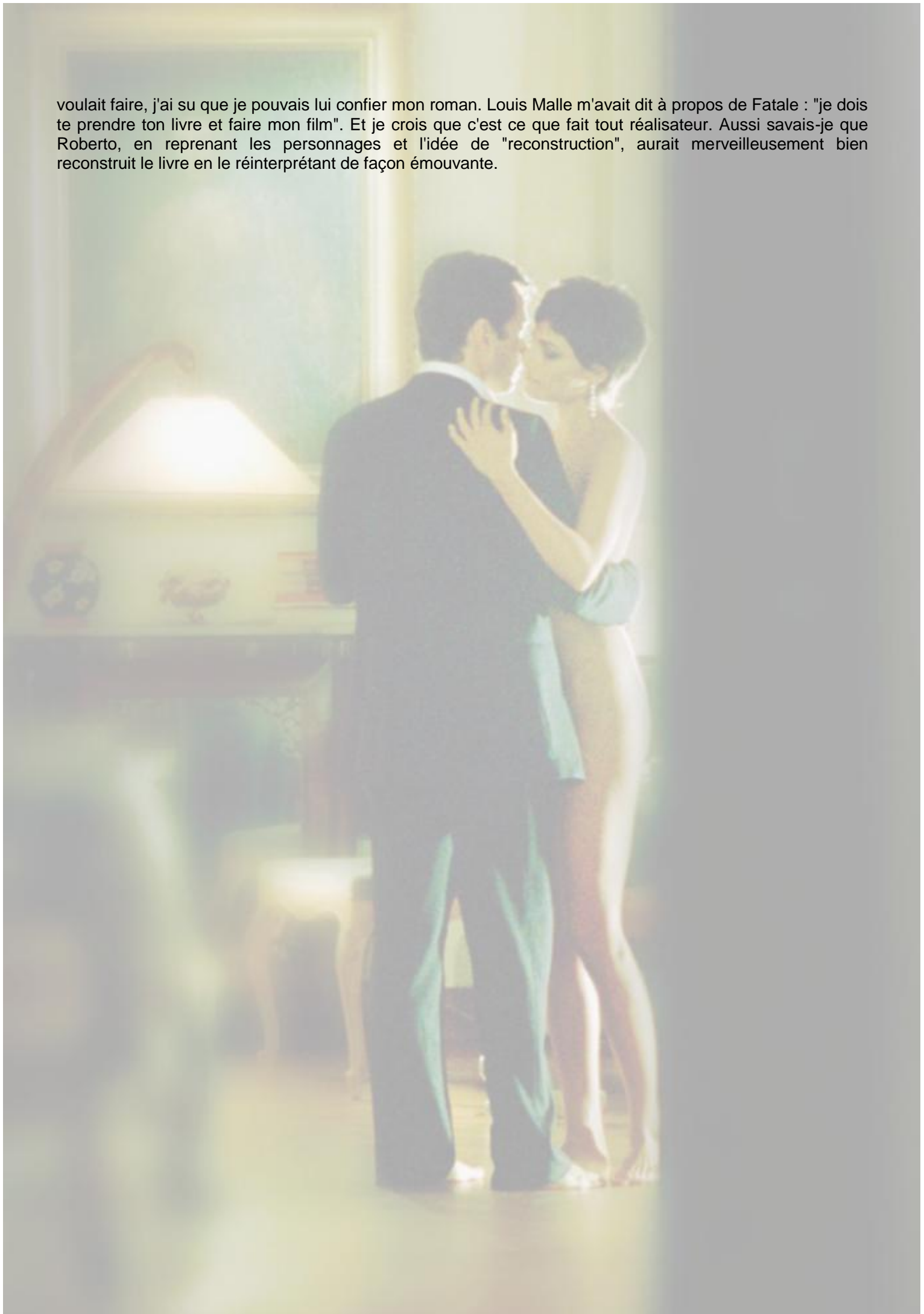
Que pensez-vous du scénario par rapport à votre roman ?

Roberto Andò est, en plus d'être un cinéaste, un écrivain, et je crois qu'il a merveilleusement bien interprété la nature subtile du souvenir qui lie les personnages. Entre eux, et la construction, ou la reconstruction, de mon roman dans un film a été, je pense, réalisée de façon tout à fait brillante et incroyablement émouvante.

Comment s'est passé votre première rencontre avec Roberto Andò ?

Ce fut un moment de bonheur. J'ai toujours aimé les films (avant d'être écrivain, Je produisais des oeuvres théâtrales) et je me suis rendu compte, il y a de cela très longtemps, que le film est le moyen d'expression par excellence d'un metteur en scène, beaucoup plus que ne peut l'être le théâtre. Ainsi, la décision fondamentale que doit prendre un romancier est de s'en remettre totalement au réalisateur parce qu'il a le contrôle de tout. Dès que j'ai rencontré Roberto et que je me suis assise pour l'écouter me dire ce qu'il

voulait faire, j'ai su que je pouvais lui confier mon roman. Louis Malle m'avait dit à propos de Fatale : "je dois te prendre ton livre et faire mon film". Et je crois que c'est ce que fait tout réalisateur. Aussi savais-je que Roberto, en reprenant les personnages et l'idée de "reconstruction", aurait merveilleusement bien reconstruit le livre en le réinterprétant de façon émouvante.



Alessio Boni

Quel rapport avez-vous noué avec Roberto Andò avant et pendant le tournage ?

Roberto m'a exalté à tout point de vue. J'avais vu ses travaux précédents que j'avais beaucoup aimé en raison de la musicalité avec laquelle il sait raconter. Mais j'ai éprouvé de l'empathie pour la personne avant d'en éprouver pour le professionnel. Avant le tournage, on a passé une période de "travail en vacances" à Pantelleria (en Sicile, ndt) en évoquant en détail mon rôle, le contexte dans lequel le personnage évolue et un peu tout le reste (sans oublier la vie) : il a écouté mes observations, il a évalué ce qui me plaisait le plus et aussi le moins, et mon personnage s'est construit tranquillement, parce que nous sommes allés à l'essentiel en faisant confiance au Verbe. Moi qui viens de l'*Accademia* (l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico à Rome, ndt), je jubilais. On a enfoncé une porte ouverte.

Qui est Leonardo Ferri, le personnage que vous interprétez dans le film ?

C'est un psychanalyste d'une quarantaine d'années qui est constamment confronté au psychisme des autres. Son métier semble avoir été un peu choisi par le destin. A 13 ans (sa petite soeur, Alessandra, avait alors 8 ans), il a été victime d'un drame familial: sa mère est morte assassinée, et son père, arrêté pour crime, avant d'être emprisonné, avait scellé avec lui un pacte secret en lui faisant promettre de toujours chercher à protéger l'état psychologique très fragile de sa soeur, en veillant sur les moindres détails de sa vie.

Que se passe-t-il ensuite?

Frère et soeur partent vivre à Rome chez un oncle. Pendant tout ce temps, Leo garde ce secret, quitte à renoncer à sa propre liberté et, vu qu'il ne peut en parler à personne, il se renferme sur lui-même, il grandit en gardant un comportement froid et détaché, comme si rien ne pouvait l'atteindre. C'est un héros positif, innocent qui se retrouve adolescent dans une famille retranchée dans l'ombre et décomposée, et qui par la suite va se dévouer aux autres par amour: c'est un très grand professionnel qui n'a de rapports qu'avec ses clients. Il vit seul avec son chat, il étudie les poissons et le monde Silencieux des aquariums. Mais, il vit avec ce fardeau que représente la protection de la vie et de l'état psychique de sa soeur avec qui il est lié d'un amour fraternel et complice, mais à la limite malsain et ambigu: elle habite au même étage que lui, elle a les clés de son appartement et rentre chez lui quand elle veut.

Est-ce que cela a été difficile d'incarner un personnage aussi fermé dont le caractère est basé sur le non-dit?

Dans le film, les reconstructions sont différentes comme dans le roman d'après lequel il s'inspire et duquel aucun élément constitutif de la trame dramatique n'a pas été modifié (seul le lieu, la Sicile à la place de l'Irlande, a été changé). Quand la romancière, Josephine Hart, est venue nous voir sur le tournage, j'ai parlé longtemps avec elle de ce personnage toujours sur le fil du rasoir. Je suis parti des vibrations du corps; c'est quelqu'un qui écoute, qui intériorise, sans laisser filtrer quoi que ce soit; il se déplace avec précaution comme dans un aquarium; il contrôle perpétuellement ses gestes; il fouille dans les émotions des autres mais il cherche toujours à neutraliser les siennes. Après le choc qu'il a subi à 13 ans (il fut le témoin oculaire du meurtre de sa mère), et après le pacte passé avec son père, c'est son psychisme qui contrôle tout: Leo a évidemment fait une analyse avant d'être psychanalyste mais de là à extérioriser une émotion, il en faut beaucoup ! C'est un personnage qui a renoncé à tout. Il est introverti, réceptif et contrôlé.

Il ne se laisse jamais aller, et c'est ce que j'ai le plus aimé en lui et ce qui m'a le plus "intrigué" aussi. J'y suis donc allé petit à petit. Il n'y a pas eu de friction et je n'ai pas fixé de barrières entre lui et moi.

De quel voyage secret s'agit-il ?

Dans ce trou psychologique, le travail sur soi est important et c'est en effet ce qu'il réalise dans sa Sicile natale, dans la maison où a eu lieu le drame. C'est un voyage à l'intérieur d'un secret et dans l'intimité de sa famille. Les spectateurs vivront avec lui ses émotions, ordinaires et extraordinaires, et découvriront le pourquoi du comment. Une lettre arrive du père, on vient à savoir que la maison est en vente et qu'un étranger veut l'offrir à sa fiancée. Mais le prêtre (Roberto Herlitzka), qui a appris ce secret, saisit tout de

suite le danger que cela représente et recherche Leo pour que celui-ci empêche une vente qui mettrait en péril les équilibres de chacun. A la fin, cet étranger, un artiste justement, se révélera parfaitement en osmose avec le monde onirique dans lequel Ale vit et il pourra la libérer de cette sorte de sortilège. Leo aussi réussira à se libérer et à s'ouvrir; pour lui débutera une phase nouvelle: il découvrira des émotions et des sensations inconnues mais très fortes pour un

homme de son âge. Il ira revoir son père, qu'il n'a pas vu depuis des années, le seul à connaître la vérité qui se cache derrière leur pacte. Il lui dira que le pacte est rompu : il verra enfin le monde de façon différente et il se sentira soulagé d'un poids énorme qu'il portait depuis son enfance.

Quel rapport avez-vous entretenu avec les autres acteurs?

Emir Kusturica fut une surprise, une révélation : authentique, disponible, humble comme peu d'autres. Valeria Solarino fut une compagne de travail idéale, sensible, intense et discrète dans le rôle difficile d'Ale. Donatella Finocchiaro, à l'inverse, ressemble beaucoup à Anna, l'agent immobilier qui s'oppose clairement au renfermement d'Ale: elle irradie les autres par sa façon d'être disponible, solaire et accueillante. Ils représentent le pôle positif et le pôle négatif d'un malheur incertain: Anna reconnaît Leo; le voyage dans un passé mystérieux est identique. C'est un itinéraire qui s'achève même en parcours analytique. C'est comme un nouveau souffle qui permet de s'élever de sa condition. Il va s'ouvrir différemment. Il en ressentira une détente physique comme s'il avait craché ... une couleuvre. Un cycle s'achève, un autre va commencer.



Donatella Finocchiaro

Anna est un personnage dont vous vous êtes sentie proche?

Oui, je crois que c'est une femme différente de celles que j'ai pu interpréter récemment. Elle est plus ouverte, solaire, semblable à ce que je suis dans la vie. Interpréter quelqu'un qui te ressemble c'est souvent plus facile, même si cela ne signifie pas que tu dois être pour autant toi-même. C'est un très beau personnage que cet agent immobilier qui entre dans une histoire familiale compliquée et qui s'avèrera décisive pour Leo et son comportement psychologique, c'est la clé qui ouvre une porte. Cette femme représente une ouverture vers la lumière pour ce personnage complexe qui, grâce à elle, sortira du tunnel et changera vraiment en surmontant le traumatisme lié à son enfance. Anna est une fille-mère d'une enfant de 7 ans qui prend la vie comme elle vient. Elle fait différents petits boulots, c'est une femme positive, très vivante et pleine d'énergie saine. Loin d'être légère, elle reste bien ancrée dans cette ambiance de polar et dans ses nuances.

Quel est le rôle de cette femme dans l'histoire?

Elle doit résoudre un mystère - une fois qu'Harold l'aura chargée d'enquêter sur tout ce qui concerne le passé de la famille qui habitait la maison, celle qu'il veut acheter parce qu'elle entrera en contact avec Leo qui veut, lui, empêcher cet achat pour éviter un traumatisme à sa soeur. Anna et Leo se connaissent et se plaisent mutuellement mais timidement, car Leo a bien sûr des problèmes de communication avec le sexe féminin, n'étant pas un homme entreprenant après un premier contact. Après une crise d'asthme, c'est elle qui ira à sa rencontre en l'invitant chez elle à manger. C'est grâce à ce premier contact qu'ils pourront se parler, se connaître et se plaire. C'est une femme ouverte aux autres, sereine, naturelle et désinvolte alors que Leo, malgré un métier qui l'amène à parler des problèmes des autres, a une incommunicabilité de fond qui rend tout rapport humain difficile. Il est réservé et fermé.

Quel rapport avez-vous entretenu avec le réalisateur ? Et quel souvenir garderez-vous du tournage ?

C'était super. Au début, j'arrivais sur le tournage en essayant de comprendre ce qui se passait sur le plateau et en me demandant ce que je devais faire de ce personnage, mais j'ai vite compris qu'avec lui il ne fallait pas trop se poser de questions. Roberto a été très patient. Il faut d'abord donner des réponses à soi-même avant d'en demander au réalisateur mais, outre l'estime réciproque, on a besoin d'une totale confiance. Je me suis également bien entendue avec les autres acteurs, parmi lesquels en premier Alessio Boni. J'ai été impressionnée par Emir Kusturica qui a un très grand charisme, on dirait un acteur-né. Il a un regard plein de force et d'énergie. On a donné vie à des dialogues très beaux et intenses, comme d'ailleurs c'est arrivé dans une scène avec Roberto Herlitzka qui, dans son rôle de prêtre, prouve une fois encore son immense talent. Sur ce tournage - où j'ai joué entre autres une très belle scène sur la magnifique "Scala dei Turchi" à Agrigente - j'ai eu la chance de faire du cinéma comme ça, comme on en ferait tout le temps, et je suis sûre que l'adaptation cinématographique est réussie, mises à part les différences de structure narrative, car elle garde l'esprit du roman.

Valeria Solarino

Comment avez-vous été choisie pour ce rôle ?

Roberto Andò m'avait convoquée pour un entretien. Et j'ai finalement fait un essai. Il s'agissait de jouer une scène muette du film dans laquelle un professeur de théâtre m'invitait à improviser une scène d'après une musique : Roberto m'a demandé de me diriger d'un air sérieux vers le professeur, de m'incliner et de commencer à pleurer, sans sanglots, seulement avec des larmes entrecoupées de rires. Il y a eu un moment de doute pendant lequel je n'arrivais pas à communiquer, mais après je me suis laissée aller parce qu'il m'a mise en confiance. Grâce à sa timidité et à sa discrétion, je me suis sentie plus proche de lui, comme si je le connaissais depuis toujours. Je fus très surprise parce que cela se produisait lors de notre première rencontre. Ce fut tout de suite déstabilisant mais important pour que je comprenne que j'étais chez moi. J'ai vraiment espéré faire ce film, avant tout parce que j'avais saisi le rapport qui pouvait s'instaurer entre nous au travail.

Qui est Ale, le personnage que vous interprétez ?

C'est une personne fragile qui a une façon très particulière d'être femme. Elle a besoin de son frère Leo qui, pour elle, est son unique référence depuis qu'ils ont perdu leur mère dans des conditions tragiques quand elle était petite. Ils vivent au même étage, elle a les clés de l'appartement de son frère. Ils ont un rapport presque symbiotique, très étroit, intime, mais pas morbide. C'est juste une union très forte et un amour entre frère et soeur très positif qui s'est consolidé au moment où leurs parents se sont effacés pour différents motifs - ils avaient un peu oublié leurs enfants, les avaient mis entre parenthèses, pris dans leur amour et leur passion. Puis, Harold, un artiste dont elle tombe amoureuse, va entrer dans sa vie. Il la tire vers le haut et ne la replonge pas dans le souvenir de son passé obscur qu'elle a refoulé ou qu'elle cherche à refouler. C'est peut être l'homme de la situation. Harold veut lui offrir sa maison d'enfance en Sicile. Alors qu'il pensait faire un beau geste, il déclenche un mécanisme que le frère va réussir à bloquer pour protéger sa soeur comme il l'a fait du reste toute sa vie.

Tous les personnages accomplissent un certain type de voyage ...

Oui, mais l'unique personnage qui n'en fait pas un, c'est Ale. Elle ne doit pas rompre le sortilège. Elle reste au même endroit, à Rome, où elle tombe amoureuse. Elle a des souvenirs inconscients du père et de la mère, amoureux l'un de l'autre. Elle demande de l'aide à son frère qui la rassure et lui affirme que Harold est fait pour elle. Si elle retournait en Sicile, voir la maison de son enfance mettrait un terme à son oubli. Elle ne doit pas se souvenir. Psychologiquement, ce serait très dangereux pour elle.

Qu'aimez-vous dans votre personnage ?

J'ai d'abord lu le scénario, puis le roman. J'ai beaucoup aimé interpréter Ale, une femme qui ne supporte pas les émotions et qui fond en larmes parce qu'elle est trop fragile et émotive tant dans ses relations avec son professeur de théâtre qu'avec son frère quand elle lui demande de l'aider. Grâce à Harold, elle découvre le bonheur insouciant, presque enfantin. Et grâce à l'amour, elle surmontera sa fragile condition. Mais elle gardera toujours l'amour qu'elle porte à son frère : ils se quittent à la fin dans une danse semblable à celle de leurs parents, comme cela arrive à la fin d'une vie passée à deux. Elle se marie et a surmonté une étape dans sa vie. Leo aussi aura le courage de se jeter dans une passion amoureuse après avoir été si longtemps froid et coincé, oublieux de sa propre vie émotive - Ale le rassurait aussi dans cet état avant qu'il ne mûrisse pleinement.

Comment cela s'est-il passé sur le tournage ?

J'ai beaucoup pensé à Ale: je suis arrivée avec des idées (même minimes) que Roberto écoutait et approuvait souvent. Je sentais qu'il n'y avait aucune tension, même avec le chef opérateur, Maurizio Calvesi, qui réglait la lumière après que la scène avait été mise au point avec les acteurs. Tout était au service du jeu et non au service d'une virtuosité en tant que fin en soi. Tout était fonctionnel pour laisser le plus de liberté possible. L'ambiance était très sympathique, très sereine, et ceci grâce à Roberto, qui est un réalisateur serein et calme, jamais en colère sauf quand il le faut. On se sentait chez soi en somme. Par exemple, pour la scène des larmes qui fut plus difficile à jouer qu'elle ne le paraissait dans le scénario,

comme c'est difficile de pleurer sur commande, j'ai dû penser à quelque chose de très douloureux et puis me laisser aller. Il y avait un silence respectueux. Cela a été aussi le cas pour les scènes de nu où tous étaient très attentionnés et où n'étaient présentes que les personnes nécessaires. Pour rendre cette féminité assez particulière, il a été décidé que je me couperais les cheveux: une femme a les cheveux longs parce qu'elle est femme, mais Ale ne devait pas avoir une féminité affichée comme celle de sa mère ou de l'agent immobilier. Elle est féminine inconsciemment. avec une certaine ingénuité propre à l'enfant, sans coquetterie. Elle est sensuelle malgré elle. Ce n'est pas qu'elle soit négligée mais des cheveux longs doivent être toujours arrangés, alors que des cheveux courts sont comme une négation de la féminité. Roberto et moi, nous y sommes arrivés ensemble. C'est moi qui ai proposé de les couper et on a été d'accord car cela correspondait mieux au personnage.

Quelles relations avez-vous noué avec vos collègues ?

Boni et Kusturica ont été des compagnons de travail parfaits. Par exemple, Alessio a été très discret lorsque nous avons tourné une scène de nu où nous nous étreignons tous deux sans gêne comme si nous étions des enfants. Cette scène me semblait importante et nécessaire pour expliquer quelque chose en plus sur cette femme qui n'a pas conscience de son corps et de sa féminité. Kusturica m'est apparu comme un fou déchaîné aux idées extravagantes mais qui m'a aidée à vaincre ma timidité légendaire : après un certain temps, on n'avait plus besoin de se parler, un simple regard suffisait. C'est plus facile que de s'expliquer en anglais ...



Claudia Gerini

Qui est Adele, le personnage que vous interprétez ?

A l'occasion de la vente de la vieille maison de famille, le personnage principal se retrouve projeté dans une enfance douloureuse. Il replonge dans cette réalité et repense à ce qu'il a vécu. Les fantasmes vont et viennent. Le fait que les images ne correspondent pas à la réalité objective est très intéressant. Nous ne voyons pas l'histoire telle qu'elle s'est déroulée réellement, mais seulement à travers les souvenirs de Leo qui ne sont pas très nets et réalistes: on sait que l'on refoule toujours quelque chose et que l'esprit nous amène souvent à isoler et sélectionner nos souvenirs en mettant de côté certains détails. Toujours évoquée par flashback, Adele est la mère de Leo et d'Ale qui fut assassinée quand ils étaient enfants. C'est un personnage propre aux années 1970 : une femme aux sens très développés, intense, libre, tourmentée, à la vitalité souvent négative, "maudite" et sensuelle, jalouse, brutale, pleine de côtés attirants mais aussi mystérieux et contradictoires. Elle est anticonformiste et vit dans une maison isolée. Elle chante, danse et prend son bain nue dans la zebbia (un petit lac artificiel typique de campagne). Elle incarne une transgression atypique pour son époque. Tout en elle est rapide et irrégulier: elle peut un jour être au comble du bonheur puis le lendemain être terriblement jalouse de son mari, le seul qui puisse la "dompter", un homme pour qui elle éprouve une passion dévorante et incontrôlable: leur union cache un délire des sens et de l'âme.

Qu'a signifié pour vous interpréter cette femme?

Le projet de famille des deux conjoints-amants part en fumée lorsque le drame, qui n'arrive peut-être pas par hasard, éclate. Adele n'est pas une mère au sens traditionnel du terme, ce n'est pas une maman qui protège sa famille. La relation un peu trop libre qu'elle a avec son mari représente un risque pour les enfants car ils ne priment pas sur toute chose. Loin de les mettre en danger, l'amour qu'elle porte à son homme est plus important que tout et que tous. Leo, pour la décrire, dira à un certain moment une phrase qui la caractérise bien et explique comment elle était: "notre mère passait de l'extase au désespoir comme un oiseau d'une branche à l'autre". C'est comme s'il soulignait la fragilité qui en voilait la lumière. Un personnage aussi extrême, dominé par ses émotions, et qui aime profondément son mari d'un amour presque destructeur, son caractère mystérieux qui empêche de comprendre ce qu'elle pense et comment elle va, a représenté un défi pour moi, une épreuve pour interpréter des scènes passionnelles, dénudées et de disputes enflammées. J'ai compris tout de suite que c'était une occasion à ne pas rater pour une actrice. Je me suis rendu compte que les clés d'interprétation du personnage étaient très fortes et j'ai adhéré de suite au désespoir de cette femme même si elle est très éloignée de ce que je suis: je peux me reconnaître dans sa passion et sa façon d'aimer mais, alors qu'elle est dominée par ses faiblesses, moi en tant que mère je protégerais d'abord mes enfants.

Quels étaient vos rapports avec le réalisateur et les autres acteurs?

Tous les personnages féminins du film sont importants. Roberto Andò m'avait d'abord soumise à un essai pour tous les rôles. Puis, après avoir réécrit l'histoire, le rôle de la mère est "apparu", il m'a dit qu'il serait content d'apporter plus de force à ce personnage mythique en l'entourant d'un halo séduisant et qu'il me verrait bien interpréter ce rôle. Une fois sur le tournage, mes scènes, peu nombreuses, ont été très intenses. Le défi a été le suivant: Roberto, qui est un homme très cultivé et très passionné, avec lequel j'ai entretenu un rapport de grande confiance, m'avait tout d'abord donné différents éléments de réflexion et puis aussi le roman de Josephine Hart.

Une fois sur le tournage, on était très inspirés, sur la même longueur d'onde, d'accord depuis le début sur la façon d'interpréter Adele avec ses continuels changements de personnalité et sur la façon d'exalter l'amour physique et la grande sensualité qui existent entre les deux conjoints-amants qui avaient pour habitude de passer de longues soirées en tête-à-tête. Mais il me fut aussi possible d'inventer car Roberto est ouvert aux idées et aux suggestions. Il aimait voir comment une scène rendait mais, après l'avoir jouée, il nous arrivait de changer des mots selon le lieu ou selon la dynamique qui en découlait. Le fait que tout avait un sens naturel fut très important et plaisant. On essayait de raconter quelque chose que nous vivions tous bien, et il était donc logique de trouver avec mon partenaire, Marco Baliani, ce type de légèreté. Et puis, pour une des scènes les plus difficiles pour moi à interpréter, Josephine Hart, qui était présente, m'a fait beaucoup de compliments, et ce fut très gratifiant.

Emir Kusturica

Pourquoi avez-vous accepté de jouer un rôle dans ce film ?

Quand Roberto Andò me l'a demandé, je lui ai répondu que je n'étais pas acteur mais que j'étais prêt à faire beaucoup de choses du moment que cela avait un sens pour moi. Dans *Viaggio Segreto*, j'aime beaucoup le conflit sur lequel l'histoire se développe. Et puis, j'avais pour garantie l'amitié et l'estime que je porte à Andò depuis longtemps. Il appartient au cinéma alternatif, celui qui défend la place et la fonction de l'auteur, l'humanité et toute la richesse des idées et des réflexions que le cinéma depuis quelque temps semble délaisser de plus en plus. Je pense qu'en tant que réalisateur Roberto fait partie de cette "conspiration positive" d'énergies qui existe dans le monde, et je suis convaincu que le futur devrait se trouver dans le cinéma d'auteur, car sans lui, le cinéma ne peut vivre.

Quel est selon vous le rôle de la mémoire?

Je pense que la mémoire est un des éléments les plus importants sans lequel l'humanité n'existerait pas. Il est plus facile d'expliquer ce concept en pensant à un ordinateur qui dépend de la mémoire dont tu peux disposer. La personnalité, c'est comme un "back up" de la mémoire de quelqu'un, ce qu'il y a dedans. Mes souvenirs sont comme un bagage que je porte toujours et partout avec moi. Ce sont mes souvenirs qui m'ont aidé à créer mon cinéma et ma musique. J'appartiens au monde de l'art grâce au fait que j'ai pu mémoriser, reproduire et même reconstruire la vie. Tout auteur de film, c'est mon avis, dépend de ses souvenirs. On peut très nettement distinguer les films réalisés par un auteur où apparaissent beaucoup d'aspects humains (et la mémoire en fait partie) de ceux qui représentent l'idéologie, le jeu vidéo ou toute chose qui n'entend pas s'occuper du sens profond de l'humanité. La mémoire est la base de ce que nous sommes. Elle correspond à mon enfance, mon adolescence, à mon développement personnel, et à ce que je suis aujourd'hui. Les souvenirs peuvent être d'hier, d'aujourd'hui, d'il y a 20 ans (quand j'ai été par exemple la première fois à Venise), et moi je les réunis et je les mélange entre eux. Et c'est pourquoi le personnage que j'interprète dans ce film, l'artiste Harold, donne vie à une oeuvre, dont le titre est à lui seul un conflit merveilleux, La mémoire des autres, qui représente le déplacement de l'humanité d'un individu dans l'esprit collectif.

Quel type d'acteur pensez-vous être?

Je ne suis pas un acteur. Ma vie n'est absolument pas celle d'un acteur qui dépend d'une certaine production ou qui veut faire carrière. Je suis quelqu'un qui, de temps en temps, se laisse conquérir par l'idée de participer à un projet comme celui-ci qui a, pour moi, tout son sens. Je prends moi-même souvent des initiatives analogues qui représentent une sorte d'extension de mes énergies, celles qui me permettent de rester aussi en contact avec l'autre côté de la caméra, et qui sont très intéressantes et m'aident en quelque sorte, grâce au recul qu'elles induisent, à comprendre mieux mon propre travail de réalisateur.

Comment avez-vous vécu votre travail avec une équipe italienne?

La mentalité des Italiens ressemble beaucoup à celle de mon pays. Je pense qu'il est très facile de faire partie de "l'équipe" de Roberto. Je ne l'ai pas fait, par contre, façon hollywood où les acteurs se laissent embringuer par pur divertissement, mais bien plutôt pour participer à la création d'un monde dans lequel le divertissement, les difficultés et les moments agréables se mélangent à l'expérience créatrice.